

Temps Ordinaire, 18ème dimanche C. – Qo 1, 2 ; 2, 21-23 ; Col 3 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21.

« Revêtez-vous de l'homme nouveau, que le Créateur refait toujours neuf à son image. »

Frères et sœurs,

L'épître aux Colossiens répond aux problèmes posés dans la région de la ville de Colosses. Cette ville était située au sud de la Phrygie, à environ 150 km à l'Est d'Éphèse, en Turquie actuelle. C'est dans cette province que saint Hilaire serait exilé trois siècles plus tard. Il est probable que cette ville, ainsi que Laodicée et Hiérapolis, fut détruite par un tremblement de terre en 61/62.

L'auteur de la lettre demande à ses correspondants d'éviter une certaine « philosophie » où les puissances angéliques jouaient un grand rôle : elles donnaient des révélations et demandaient des pratiques ascétiques, notamment l'abstention de certains aliments, en principe pour mieux maîtriser le corps. Quelle était l'origine de cette doctrine ? philosophie grecque ou religion iranienne, judaïsme apocalyptique, essénisme, christianisme ? Tout un éventail a été proposé par les spécialistes ; l'origine juive semble la plus probable. Peu importe d'ailleurs. Ce qui comptait, c'est qu'en réponse, il fallait situer les médiations angéliques entre Dieu et les hommes, par rapport à la médiation du Christ. En fait, le Christ est le seul médiateur de la création et du salut. L'hymne situé au début de l'épître, qui nous sera lu pour la fête du Christ-Roi, montre le Christ comme médiateur de la création : « C'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles ; tout est créé par lui et pour lui ». Il est aussi le médiateur du salut : « Dieu a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (1, 16.20).

Dès lors, la vie chrétienne est une vie en Christ. Le dernier mot de la révélation est « le mystère » : « Le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire » (1, 27). Le Christ est annoncé aux païens, afin que « tout homme soit rendu parfait dans le Christ » (1, 28). Les païens accèdent à ce salut par le baptême : « Par le baptême vous avez été mis au tombeau avec le Christ, avec lui vous avez été ressuscités parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts » (2, 12) ; le Christ a vaincu les puissances invisibles/spirituelles en pardonnant les péchés des hommes (2, 13-14).

Cette épître professe donc une christologie très haute, qui annonce celle de l'épître aux Hébreux ou du prologue de saint Jean, et une doctrine du salut plus avancée que celle de l'épître aux Romains. En celle-ci, saint Paul disait : « Nous avons été baptisés dans sa mort, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que de même que le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, ainsi nous aussi, nous marchions dans une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4). Cela entraîne l'espérance de participer aussi à la résurrection du Christ, lors de son retour en gloire (6, 5).

C'est à ce point que se place le début de notre seconde lecture, qui nous est lu aussi le jour de Pâques. Nous sommes déjà ressuscités avec le Christ, et notre vie cachée avec le Christ en Dieu sera manifestée à la fin des temps (Col 3, 1.3).

Mais cette vie doit se lire dans notre comportement. Ce qui est conforme au salut, ce ne sont ni des visions données par les anges (2, 18) ni des pratiques ascétiques enseignées par des hommes (2, 21-23), mais un effort moral qui aura un double aspect, négatif puis positif. C'est ce que nous avons entendu : il faut rejeter le mal, réorienter le désir de posséder toujours plus, soit des biens matériels (ce même mot est traduit dans l'évangile : « âpreté au gain, avarice », Lc 12, 15), soit le corps d'autrui en une relation indue, contraire à la morale biblique ; et canaliser l'agressivité en bannissant colère, fureur, méchanceté, outrages (ce verset a été omis dans la lecture liturgique), enfin le mensonge qui fausse les rapports sociaux.

Les aspects positifs, propres à la morale chrétienne, forment la section suivante de l'épître, qui est lue pour la fête de la Sainte Famille, après Noël. Ce sont essentiellement la charité, la douceur, la patience et la compréhension envers autrui (Col 3, 12-17), qui comportent un aspect familial (3, 18-21) et un aspect social (3, 22-4, 1). Le langage du chrétien doit être toujours gracieux et sincère. (4,6)

Mais la fin de notre deuxième lecture nous a indiqué dès aujourd'hui le principe qui régit toute cette morale : se dépouiller du vieil homme, antérieur à la conversion, avec ses pratiques mauvaises, et revêtir l'homme nouveau qui se renouvelle à l'image du Christ (3, 10) et considère également toute personne, quels que soient son sexe, son origine ethnique ou sociale (3, 11 ; Ga 3, 28).

Comme l'étaient les chrétiens de Colosses, nous sommes situés dans un pays, une époque, un environnement culturel. Nous concevons nos rapports à Dieu selon notre histoire, les modèles qui s'offrent à nous. Nos traditions sont des références, saint Paul conseillait aux Philippiens de retenir ce qu'il y avait de bon dans les valeurs de leur cité. Mais tout doit être réévalué pour laisser le Christ grandir en nous et dans nos communautés. C'est peut-être cela que Jésus appelle : « Amasser/thésauriser en vue de Dieu » (Lc 12, 21), notamment par la prière, le partage, l'attention aux autres. Qu'il en soit ainsi.

Référence: Saint PAUL, *Épître aux Colossiens*, Introduction, traduction et commentaire de Jean-Noël ALETTI, S.J., Paris 1993.